

# Des monuments à contre-courant

Le dernier cahier de l'Aéhmö s'intéresse aux pierres, plaques et statues dédiées au mouvement ouvrier

Le cahier annuel de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (Aéhmö) vient de paraître, il est consacré aux «Monuments du mouvement ouvrier». C'est l'Atelier interdisciplinaire de recherche (AIR) constitué de chercheurs et universitaires genevois intéressés par «l'archéologie ouvrière» et les «cultes prolétaires» qui s'est chargé de préparer le dossier de ce numéro. A l'automne dernier, le comité organisateur du 150<sup>e</sup> anniversaire du premier congrès de l'Association internationale des travailleurs, tenu à Genève en 1866, avait pris l'initiative de proposer une «promenade guidée sur les lieux de mémoires ouvrières» du bout du lac. L'Événement syndical avait suivi cette balade et cette livraison du cahier d'histoire, réunissant des contributions très variées, dont le reportage de notre hebdomadaire. Si plusieurs articles sont dédiés au cas genevois, illustrés par des photos d'Alberto Campi, par ailleurs auteur d'un travail sur les mémoriaux yougoslaves, d'autres textes s'intéressent aussi aux monuments érigés dans le canton de Neuchâtel, à ceux posés en souvenir de tragédies ouvrières comme le désastre ferroviaire de Bellinzone (1924) et la catastrophe de Mattmark (1965), en l'honneur des volontaires suisses partis défendre la République espagnole,



Neil Labradar

*Au gré d'une promenade passant par les lieux de mémoire ouvrière à Genève, le buste de Johann Philipp Becker (1809-1886), l'artisan de l'Association internationale des travailleurs en Suisse. Il prononça le discours inaugural de son premier congrès, tenu du bout du lac, il y a 150 ans.*

ainsi qu'aux lieux de mémoires anarchistes. Enfin, un tel dossier ne pouvait faire l'impasse sur l'espace ex-soviétique, héritier d'un patrimoine monumental. Un papier montre ainsi le destin de quelques monuments ouvriers en Ukraine.

## Mémoires fragiles

«Le mouvement ouvrier, dès son origine, invente et partage des emblèmes, des symboles et des souvenirs communs qui lui sont utiles pour tisser une identité collective et pour construire une sociabilité capable de porter un nouveau projet de société», rappellent Sébastien Farré et Yan Schubert de l'AIR en introduction à ce cahier. Le monument offre par conséquent un moyen supplémentaire de mobilisation politique. Néanmoins, «pendant longtemps les pierres et plaques commémoratives du mouvement ouvrier se trouvent confinées dans les cimetières, ce qui témoigne de la difficulté de ce dernier à occuper des espaces plus centraux ou plus prestigieux dans les villes». «Le mouvement ouvrier et plus encore le monde ouvrier se trouvent dans une position de subalternité au sein des sociétés contemporaines. Ils affrontent par conséquent bien des difficultés et bien des résistances lorsqu'ils s'efforcent de faire valoir une affirmation et d'obtenir une reconnaissance de leur existence, de leurs expériences,

parfois traumatiques, de leurs luttes et de leur apport pour la collectivité», explique l'historien Charles Heimberg dans une contribution. Et la transformation de la classe ouvrière à partir des années 1960, la disparition des grands ensembles industriels en Suisse romande et la désagrégation de la culture ouvrière participent d'un «double effacement» selon les deux historiens de l'AIR: «Marginalisés de la mémoire publique dominante, les lieux de commémoration du mouvement ouvrier ont souvent été oubliés en parallèle à la diminution de l'influence politique et culturelle du Parti du travail et des principaux acteurs syndicaux.» «Les mémoires n'existent que dans la durée et, quand elles sont subalternes, elles demeurent sans cesse fragiles, souvent menacées d'essoufflement, voire de disparition», relève encore Heimberg. «Ainsi, le travail de mémoire passe par un travail d'histoire, la construction d'une intelligibilité du passé nécessitant de mettre à distance des évidences et de combler des silences qui sont en réalité le produit plus ou moins caché de la culture dominante.»

JB ■

*Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier n° 33, «Monuments du mouvement ouvrier», Aéhmö & Editions d'En Bas, 2017, 25 fr.*